



MOI, CORINNE DADAT



BALLET POUR UNE FEMME DE MÉNAGE ET UNE DANSEUSE

> **CRÉATION 2014-2015**

Texte + Conception > Mohamed El Khatib /

Avec > Corinne Dadat / Elodie Guezou / Raphaëlle Latini /

Scénographie > Raymond Sarti /

Environnement numérique > Benjamin Cadon /

Environnement sonore > Raphaëlle Latini + Arnaud Léger /

Environnement lumineux > Fred Hocké /

Photographe associé > Marion Poussier /

Dramaturge > Thomas Ferrand /

Construction > Olivier Parent /

Production **Zirlib** /

Recherche de partenaires en cours /

> **CALENDRIER DE TRAVAIL**

Labo # 01 / avril 2013 : **Bourges**

Labo # 02 / juin 2013 : **Quai des arts d'Argentan**

Labo # 03 / automne 2013 : **Bruxelles**

Labo # 04 / février 2014 : **CCN Orléans**

Labo # 05 / mars 2014 : **Marseille**

CRÉATION > AUTOMNE 2014

> Corinne Dadat ne lit ni le Monde ni les Echos mais son analyse sur la crise économique ferait pâlir quelques responsables du FMI /

> Corinne Dadat est femme de ménage /

> Corinne Dadat appartient-elle au lumpenprolétariat ? /

> Corinne Dadat n'a pas encore voté Front National /

> Corinne Dadat a un avis sur l'affaire DSK /

> Corinne Dadat ne rêvait pas d'être femme de ménage à 8 ans, ni même à 16 /

> Aujourd'hui elle n'envisage rien d'autre que la vie de femme de ménage /

> Corinne Dadat n'a pas de velléités de reconversion dans le secteur marchand malgré ses "compétences" /

> Corinne Dadat n'a plus de rêves; elle a un quotidien /

> Corinne Dadat rêve parfois pour ses enfants /

> Corinne Dadat pense que Florence Aubenas ne sait pas faire le ménage /

> Corinne Dadat lit parfois mais ne répond jamais aux petites annonces /

> Corinne Dadat ne maîtrise pas "l'outil informatique" /

> Corinne Dadat écoute régulièrement le premier album des NTM /

> Corinne Dadat en a vu d'autres /

> Corinne Dadat a pu vérifier que "les bourgeois, ils sont peut-être riches, mais ils sont plus sales que les pauvres" /

> Corinne Dadat n'a pas vraiment d'avis sur la compagne de François Hollande /

> Corinne Dadat ne s'émeut pas des diplômes qu'elle n'a pas /

> Corinne Dadat ne fréquente plus le Rotary club, enfin n'y fait plus le ménage /

> Corinne Dadat fume des Marlboro light /

> Corinne Dadat n'emmènera pas ses enfants à Eurodisney, "parce que c'est trop cher et Mickey est un enfoiré" /

> Corinne Dadat n'attend rien de l'actuel gouvernement, ni du prochain /

> Corinne Dadat se méfie du milieu du spectacle vivant /

> Corinne Dadat n'a pas la prétention de séduire //



MOL
CORINNE
DADAT

Offre actualisée le 14/05/13

RECHERCHE UNE DANSEUSE DE TRÈS HAUT NIVEAU (code Métier Rome L1201)

Lieu de travail

Type de contrat Avis d'audition

Nature d'offre ZIRLIB recrute pour sa prochaine création
«Moi, Corinne Dadat»,
ballet pour femme de ménage et danseuse

Formation et connaissances Technique irréprochable
(capacité à danser sur pointes)

Autres connaissances Maîtrise parfaite de l'ensemble des gestes liés
au ménage (passage de serpillière, nettoyage des
vitres, récurage de lavabos et toilettes, repassage etc.)
Avoir subi quelques humiliations ou brimades
à l'opéra de Paris ou au sein d'une autre institution
constituerait un atout.
Être issue d'un milieu bourgeois n'est pas un handicap
à condition de ne pas avoir peur des pauvres.

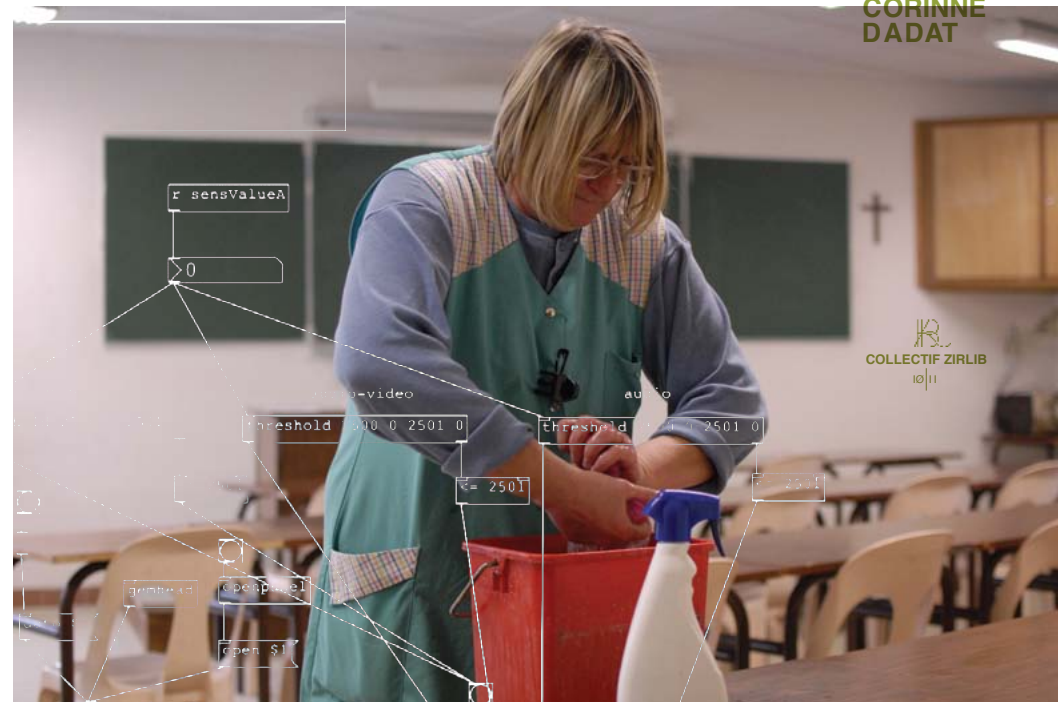
Salaires indicatifs Horaires de travail et salaires indexés sur
la convention collective des femmes de ménage

Secteur d'activité spectacle vivant

> NOTE DE CONTEXTE :

Corinne Dadat a 50 ans, elle est femme de ménage au lycée Sainte-Marie de Bourges. Elle est employée en Contrat à Durée Indéterminée dans cet établissement privé, rémunérée au SMIC /
Je l'ai observée attentivement faire son métier, c'est-à-dire faire le ménage. Elle m'a d'emblée confié, qu'à 50 ans, elle n'a pas de perspectives de reconversion. Non pas en raison de son âge, qui constitue pourtant un sérieux frein dans le contexte économique actuel, mais à cause de son incapacité à appréhender l'outil informatique. "Pour le moindre boulot on me demande de maîtriser les logiciels word et excel, mais moi je sais même pas allumer un ordinateur [...] de toute façon, tôt ou tard, on va être remplacé par des robots ..." / L'expérience de Corinne est, si ce n'est représentative, tout du moins significative des réalités partagées par le "lumpenprolétariat" /

Réalité augmentée ? Confronter Corinne Dadat aux dernières technologies en cours dans le monde numérique et explorer avec elle les modes de représentation du "réel" est également une des questions de cette création. Il s'agit également de relier la question du numérique au politique et d'interroger le sens des nouveaux outils multimédias et de nos rapports à l'espace-temps qui en découlent. La réalité, elle, de Corinne ne s'"augmente" pas hormis sur le plan salarial. Son réel est d'une densité extrême. Son "temps réel" à elle est rythmé par le 30 de chaque mois qu'il faut atteindre et parfois attendre. Les écritures numériques vont nous permettre, dans une forme nouvelle, d'écrire la vie de Corinne Dadat en mettant en relief ce poème documentaire vivant //



> NOTE D'INTENTION :

La rencontre entre une femme de ménage et une danseuse /

Le processus est centré sur une mère [Corinne Dadat], femme de ménage et sa fille, danseuse classique. Elle prendra la forme d'un dialogue physique entre ces deux protagonistes tout en mobilisant des matériaux multimedia. Quel héritage intime, social et politique cette mère précaire peut-elle transmettre à sa fille ? La pièce retracera la vie de Corinne Dadat en s'arrêtant sur les principaux événements qui ont jalonné son parcours /

Le choix de la danseuse n'est pas anodin. Formée à l'Opéra de Paris, Elle a très tôt été contrainte à un va-et-vient permanent entre son milieu d'origine [famille modeste] et son milieu professionnel "corseté". Elle prêtera son corps au ballet quotidien effectué par Corinne Dadat en puisant dans la gestuelle de son travail ouvrier tout en lui redonnant sa dimension poétique. Le dispositif scénique nous permettra de densifier ce réel et de confronter les savoir-faire de ces deux ouvrières dont les corps sont les principaux instruments de travail //

> NOTE TECHNOLOGIQUE :

Pour expérimenter des formes d'écritures interactives, il s'agit de réaliser des objets multimédia qui s'intègrent au fil de la pièce selon différentes postures : acteurs digitaux d'un monde tapissé d'écrans, éléments de scénographies, instruments audiovisuels improbables, sources d'interaction avec le public, amplificateurs de sens ... Ces objets prendront la forme d'une projection vidéo frontale ou "mappée", d'une rétroprojection, la diffusion combinée de sons spatialisés, l'intervention d'objets connectés tels que des smartphones ou des robots ... /

Exemples d'objets envisagés : Balai sampleur audiovisuel, Lumière collante, Amplificateur de souvenirs, Projecteur de poussière, Machine à clones vidéo ... /

Le spectacle s'appuie sur une conduite audiovisuelle interactive réalisée avec le logiciel Pure Data. Cette conduite gère le déclenchement des éléments vidéos et des parties sonores, l'interaction avec les lumières, la synchronisation avec les objets interactifs. Le traitement vidéo s'appuiera sur la bibliothèque GEM pour la réalisation d'effets OpenGL spécifiques en GLSL, et pour la partie mapping vidéo //

Dans *Moi, Corinne Dadat* tu mets en scène la femme de ménage qui porte ce nom dans la vie. Tu as invoqué Godard à ce sujet, suggérant que c'était intolérable que les médias parlent à la place des ouvriers, que c'était à eux de faire les films. Pourtant, tu sollicites et diriges Corinne Dadat qui ne sert que ton propos...

Effectivement, je choisis le mode opératoire, le dispositif scénique dans lequel va s'inscrire cette rencontre mais je m'attache d'emblée à l'objectiver et à définir clairement d'où je parle. On a difficilement accès aux films ouvriers, alors en choisissant de relayer cette parole, il faut expliciter sa position sur le plan politique, esthétique, économique, afin d'être entendu, voire contesté.

Dans tous les cas, il s'agit de processus au long cours. Cela commence par de longs entretiens enregistrés jusqu'à épuisement de nos clichés réciproques, puis au fur et à mesure le spectacle s'écrit avec Corinne. Ni le contenu, ni la forme ne sont prédéterminés, et ce cheminement laborieux est la condition pour qu'elle prenne réellement la parole. Dans quel espace donne-t-on aujourd'hui la parole à des ouvriers ? Où peut-on écouter parler une femme de ménage pendant plus d'une heure ? Quand le *lumpenprolétariat* cesse-t-il d'être une entité abstraite ? La question de l'instrumentalisation peut se poser, mais Corinne Dadat n'est pas le porte-voix des sans-grades, et nous encore moins. Nous n'en avons ni la légitimité, ni la prétention. Je vais simplement faire mon travail qui consiste à cultiver des rencontres, et tenter d'en explorer le caractère vivant et sensible dans une expérience esthétique. S'il en résulte un malentendu, tant mieux. L'intention est claire depuis le départ, faire un spectacle qui parle de notre rapport à l'altérité.

Tu poses également une juste question : pourquoi les minorités sont cantonnées dans l'écriture documentaire ? Mais là-encore, l'attrait de ta pièce se fait sur l'aspect documentaire de faire jouer à une femme de ménage son propre rôle. Assumes-tu l'aspect voyeuriste inhérent à ce projet ? Qu'elle est la part de fiction dans Corinne Dadat ? Où cela nous emmène ?

Les « déclassés » le sont déjà sur un plan économique et culturel, alors si en plus on les prive d'imagination on les achève. Poser ma caméra sur Corinne et lui dire vas-y montre-nous combien c'est dur de faire le ménage, combien c'est galère d'habiter dans un HLM et de gagner 1290 euros par mois avec 4 enfants, cela ne changera rien, ni pour elle, ni pour moi, certes je pourrais servir un portrait complaisant qui viendrait flatter une bourgeoisie bienveillante qui par ailleurs a beaucoup apprécié

le livre de Florence Aubenas *Le Quai de Ouistreham*. Mon point départ lui est documentaire. Mais comme je ne suis ni sociologue, ni assistante sociale je ne peux pas me contenter de cette vie ennuyeuse, je lui dit on va la transformer, qu'est-ce qui te plairait d'avoir dans ta vie ? Elle me répond une augmentation ! Je lui dit d'accord, on va augmenter ta réalité, on va mettre des capteurs sur ton balai. En faisant ça je ne cherche pas à réduire la fracture numérique en France mais à rendre Corinne co-productrice d'une expérience avec moi. Puis en l'observant travailler, je m'aperçois qu'il n'y a pas de corps plus dansant que le sien. Alors j'invite à nous rejoindre une danseuse de formation classique, Mélanie Lomoff. Le Ballet commence et le sujet n'est plus uniquement Corinne, femme de ménage de 50 ans dont on dresserait un portrait exotique, mais l'histoire de deux ouvrières dont les corps sont les principaux instruments de travail. Surtout pas de réalisme psychologique, la fiction s'ancre ainsi dans ces deux corps social et intime. Quant au voyeurisme au contraire, au prétexte de ne pas tomber dans l'obscénité télévisuelle on en vient à ne fabriquer que du théâtre inoffensif. La dimension voyeuriste est un moteur stimulant pour nous. Venez mettre le nez là-dedans. Elle pose la question du regard du spectateur dans notre dispositif et nous invite à déjouer les attentes en produisant du discernement à partir du fantasme que chacun se fabrique de la « vraie » femme de ménage.

Comment as-tu rencontré Corinne Dadat et décidé de faire une pièce avec elle ? Quelles questions posent son intervention sur scène ? Et finalement, que vas-tu dire avec cette pièce ?

J'animais un stage pour les Ceméa au Lycée Sainte Marie à l'occasion du Printemps de Bourges et Corinne Dadat faisait le ménage dans les salles. On discutait chaque jour et je lui ai demandé si je pouvais enregistrer nos conversations. L'année suivante, je l'ai suivie avec la photographe Marion Poussier. Elle a une qualité de présence phénoménale. Les entretiens

audios puis vidéos se sont poursuivis. Ce matériau-portrait sert de trame pour la fable que nous souhaitons raconter qui est centrée sur une mère, femme de ménage, et sa fille danseuse classique. Qu'est-ce que cette mère peut-elle transmettre à sa fille ? Quel héritage physique, intime, social et politique ? Il en résultera un poème dramatique où la danseuse Mélanie Lomoff prêterait son corps au ballet quotidien effectué par Corinne Dadat. Néanmoins on opère une rupture dans la représentation en y intégrant une réalité extérieure. Ce qui n'est pas sans poser de question quant à

> L'ÉQUIPE ARTISTIQUE :

Mohamed EL KHATIB /

34 ans. Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. A intitulé son dernier texte *Tous les tchétyhènes sont pas des menteurs*. A vécu à Mexico. Réalise des courts-métrages. Attend impatiemment d'être victime de discrimination positive. S'astreint à confronter le théâtre à d'autres médiums [cinéma, installations, journaux] et à observer le produit de ces frictions. Il co-fonde en 2008 le collectif **Zirlib** autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Son projet *A l'abri de rien*, sur la question du deuil, a signé l'acte de naissance de ce collectif. Depuis 2011, Mohamed El Khatib est en résidence à **L'L** – Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création [Bruxelles].

2010 – *À l'abri de rien* /

2011 – *Mourir sur facebook* : pièce virtuelle pour adolescents /

2012 – *Sheep* : pièce pour 7 danseurs et un mouton /

Benjamin CADON /

40 ans. D'un point de vue salarial, il est directeur artistique de Labomedia à Orléans, entreprise non-lucrative qui investit les arts numériques. Il y mène des temps collectifs d'expérimentation et de recherche. De formation scientifique, il s'est intéressé très tôt aux outils numériques émergents dans le champ de l'interaction en "temps réel". Il réalise ses propres installations et performances audiovisuelles autour d'une approche critique du monde technologique et dogmatique qui nous entoure /

Corinne DADAT /

50 ans. Agent d'entretien, technicien de surface, nettoyeur polyvalent autrement dit femme de ménage. Après avoir cumulé des emplois partiels pleinement précaires dans le secteur marchand, elle s'est tournée vers les ménages presque par vocation. Elle s'est mariée avec un algérien en 1980 avec qui elle a eu trois enfants. Elle n'a jamais voulu être actrice. A accepté de participer au projet *Moi, Corinne Dadat* car il va lui "changer les idées" et que "le salaire perçu va lui éviter de travailler au noir pendant ses congés" /

Élodie GUEZOU /

25 ans. Fille d'une employée de Pôle emploi. Mannequin. Puis chanteuse. Puis danseuse de formation classique. Et enfin contorsionniste. Elle met autant d'intensité à prendre soin de son corps qu'à le maltraiter. Elle a pleinement conscience que physiquement ses meilleures années sont derrière elle. Il ne lui reste plus qu'à ménager sa fin de carrière en acceptant des projets à forte valeur pécuniaire et engagement physique relatif; avant de répondre aux petites annonces. /

Raymond SARTI /

A plus de 50 ans. Ce qui n'est pas un défaut en soi, et encore moins une qualité. Chercheur en scénographie fondamentale et appliquée à des domaines tels que l'architecture, le paysage et le théâtre, cet orfèvre de formation a conçu trop de scénographies pour trop de metteurs en scène pour qu'on puisse les citer ici. Il a très récemment commis l'espace d'exposition inaugurale *Méditerranées* pour Marseille 2013. Il s'est engagé au sein de **Zirlib** sans connaître le montant des honoraires qui lui seront versés [Profil non actualisé depuis janvier 2013] /

Raphaëlle LATINI /

41 ans. Artiste protéiforme, graphiste et vidéaste malgré sa formation aux Beaux-Arts de Caen. En 2003, elle crée le personnage de Madame Twill [dj] et explore un univers plastico-sonore autour de la question de l'intime. Scénographe et metteuse en scène, elle fonde le groupe Entorse en 2007 [*Accidens – ce qui arrive*] et développe un travail aux platines singulier. Elle a signé les dernières réalisations sonores de Vincent Dupont et plus récemment de Peeping Tom au Théâtre de la Ville /

Marion POUSSIER /

34 ans. Photographe. Elle travaille sur les corps invisibles – les vieux, les jeunes ou encore les "précaires" de la rue d'Avron à Paris – et s'astreint par une esthétique du quotidien à traduire l'ordinaire de "mondes spécifiques" qui nous sont étrangers. Si elle a exploré avec finesse la [libre] circulation du désir, cette lauréate du Prix de Photographie 2010 de l'Académie des Beaux Arts interroge dans ses derniers travaux la notion de "lien" familial comme dernier avatar d'une société atomisée. Nous y sommes / www.marionpoussier.fr /

Thomas FERRAND /

33 ans. Est notamment critique et metteur en scène. Il a créé une dizaine de spectacles, installations et performances, dont *Idiot Cherche Village* avec des entretiens réalisés avec Bernard Stiegler ou encore *Un Hamlet de moins* et *Extase de Sainte-Machine* au CDN de Gennevilliers. Il a été artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2010/2011 ainsi qu'au CCN de Tours, et assistant d'Eric Lacascade pour la cours d'Honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon 2006. Il est le fondateur de la revue *mrmmr* [murmure] et à collaboré avec les revues *Mouvement*, *Stradda* et *Obsena* //

> FRANCE CULTURE / L'ATELIER INTÉRIEUR :

Ouverture à la vie quotidienne, à son poème, à la façon des mains ce qu'elles savent faire pour sauver de l'oubli le commun. Il y aurait la vie ordinaire, et dans des sphères séparées, l'art et ce qui fait rêver. Mais penser ça c'est oublier que quand la vie est présente, en personne, c'est puissant, que quand le réel se donne, il bouleverse. Inventons-nous un groupe de recherche sur la vie quotidienne, ce serait comme partir à la recherche du yéti, comme une plaisanterie nous dit Guy Debord, mais certains gestes répétés chaque jour, ouvrir des portes ou remplir des portes sont tout à fait réels. On entre dans la mécanique ordinaire /

Corinne Dadat, n'a plus de rêve, elle a un quotidien. La vie quotidienne, ce serait à dire vite, ce serait un virus à ne pas attraper, elle serait chez les autres, pourtant, c'est l'intensité du temps vécu. Alors la placer au centre de tout et viser un dépassement. La vie privée est privée de quoi ? Rendons-lui un regard. Tout le monde court après cette idée : élever son niveau de vie. Elle est à quel niveau notre vie-là ? On élève quoi et comment ? Rehaussons d'une nouvelle façon pour contrer l'idée que bientôt on sera tous remplacés par des robots. Donner de sa personne, en faire le contraire d'une plaisanterie, se poser là et dire voilà, la vie se présente droite, la vie se présente en personne /

Le chemin sera un ballet, on partira du grand pour aller au petit, du travail des mains à la chorégraphie //

Aurélie Charon
France Culture
le 14/01/2013

> CREATION PRECEDENTE : **SHEEP**

une co - production : Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau /
Centre Chorégraphique National d'Orléans - Josef Nadj /
Carré Magique de Lannion - Trégor /
Théâtre de Thouars - scène conventionnée /
L'Hippodrome - scène nationale de Douai /
Scène Nationale d'Orléans /

MOHAMED EL KHATIB AU FESTIVAL TRAVERSE

ORLÉANS

Un mouton sur scène. Un gag ? Sinon, à travers une présence animale, non contrôlable, l'introduction d'un facteur de risque aléatoire dans l'ordre de la représentation ? Cette seconde option est à retenir à propos de *Sheep* de Mohamed El Khatib. Avouons que, même avec trois danseurs dans sa distribution, dont Mélanie Lomoff qui s'annonce « déformée à l'Opéra de Paris », ce spectacle tient autant ou plus du théâtre que de la danse. Mais justement.

L'idée est de révéler l'intime combinaison entre l'ordre disciplinaire imposé aux corps (non sans référence très pertinente à Deligny) et « les barbelés mentaux » qui tout autant verrouillent l'état de discipline. Quelque chose nous dit que la danse a tout à fait à voir avec ces questions, et qu'on pourrait adorer l'esprit « mouton » physiquement présent sur scène. Les 13^{es} Rencontres chorégraphiques du CCN d'Orléans (Josef Nadj) qui programment *Sheep*, dessinent par ailleurs, avec Francis Plisson,

Cécile Loyer, Thierry Baë, Karine Pontiers, un arc de complicités proches, géographiques ou esthétiques.

Gérard Mayen

27/11 au 8/12.

www.ipsefnadj.com



A. Pouperey/Photoscène.fr

